

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Jeudi 14 janvier - 19h
Quatuor Diotima

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

4^e Biennale de Quatuors à cordes

MARDI 12 JANVIER

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 11

Anton Dvořák

Quatuor à cordes n° 14

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 9

Quatuor Emerson

MERCREDI 13 JANVIER

AMPHITHÉÂTRE – 19H

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 1

Marc Monnet

*Quatuor à cordes n° 7 **

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 11 « Serioso »

Quatuor Sine Nomine

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Jonathan Harvey

Quatuor à cordes n° 4

Quatuor Diotima

Gilbert Nouno, réalisation
informatique musicale Ircam

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 7

Quintette pour piano et cordes

« *La Truite* »

Quatuor Prazák

Jiří Hudec, contrebasse

François-Frédéric Guy, piano

JEUDI 14 JANVIER

AMPHITHÉÂTRE – 19H

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 2

Brice Pauset

Schwarzwälder Gelassenheit I:

*Es gibt Wahrheiten **

Emmanuel Nunes

*Improvisation IV « L'Électricité
de la pensée humaine » ***

Quatuor Diotima

Brice Pauset, clavecin Ruckers-Taskin
1646/1780 (collection du Musée de
la musique)

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 20 n° 6

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 13 « Rosamunde »

Felix Mendelssohn

Quatuor à cordes op. 44 n° 1

Quatuor Juilliard

VENDREDI 15 JANVIER

AMPHITHÉÂTRE – 19H

Georges Aperghis

*Quartet Movement ***

James Dillon

*Quatuor à cordes n° 5 ***

Olga Neuwirth

*in the realms of the unreal **

György Ligeti

Quatuor à cordes n° 2

Quatuor Arditti

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Robert Schumann

Quatuor à cordes n° 3

Samuel Barber

Quatuor à cordes n° 1

Franz Schubert

*Quatuor à cordes n° 14 « La Jeune Fille
et la Mort »*

Quatuor de Tokyo

SAMEDI 16 JANVIER

SALLE DES CONCERTS – 11H

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 76 n° 3

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 9

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 6

Quatuor Mosaïques

AMPHITHÉÂTRE – 14H30

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 33 n° 2

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 4

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 33 n° 3

Alfred Schnittke

Quatuor à cordes n° 3

Quatuor Casals

SALLE DES CONCERTS – 17H

Pascal Dusapin

Quatuor VII « OpenTime »

*(21 variations pour quatuor à cordes) **

Quatuor Arditti

György Kurtág

Douze Microludes

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 16

Quatuor Hagen

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 10

Quatuor à cordes n° 12 « Quartettsatz »

Johannes Brahms

Quatuor à cordes n° 2

Quatuor Borodine

DIMANCHE 17 JANVIER

SALLE DES CONCERTS – 11H

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 8

Johannes Brahms

Quatuor à cordes op. 51 n° 1

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 8

Quatuor Ysaye

AMPHITHÉÂTRE – 14H30

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 3

Quatuor à cordes n° 5

Quatuor à cordes n° 6

Quatuor Zemlinsky

SALLE DES CONCERTS – 17H

Claude Debussy

Quatuor à cordes

Bern Alois Zimmermann

*Quatuor à cordes ***

Franz Schubert

Quintette à cordes en ut majeur

Quatuor Hagen

Heinrich Schiff, violoncelle

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 15

Arnold Schönberg

La Nuit transfigurée

Quatuor Pražák

Vladimir Bukač, alto

Petr Prause, violoncelle

* Création

** Création française

JEUDI 14 JANVIER – 19H

Amphithéâtre

Franz Schubert

Quatuor à cordes n°2

Brice Pauset

Schwarzwälder Gelassenheit I: Es gibt Wahrheiten

Commande de la Cité de la musique – création

Emmanuel Nunes

Improvisation IV « L'Électricité de la pensée humaine »

Commande de la Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne, de la Cité de la musique et de la Quinzaine Musicale de Saint-Sébastien – création française

Quatuor Diotima

Naaman Sluchin, violon

Yun-Peng Zhao, violon

Franck Chevalier, alto

Pierre Morlet, violoncelle

Brice Pauset, clavecin Ruckers-Taskin 1646/1780 (collection du Musée de la musique)

Fin du concert vers 19h50.

Franz Schubert (1797-1828)

Quatuor à cordes n° 2 en ut majeur D. 32

Presto

Andante

Menuetto

Allegretto con spirito

Composition : septembre-octobre 1812.

Création probable chez les Schubert ; première publique par le Quatuor Aeolian à la BBC le 23 décembre 1955.

Durée : environ 20 minutes.

Entre treize et seize ans, Franz Schubert est déjà un compositeur. Outre ses dons exceptionnels, il baigne depuis toujours dans une ambiance viennoise extrêmement favorable, héritière de Haydn et Mozart ; tout le monde trouve normal que soit produite une abondante musique classico-populaire, à peu près la même pour tous les horizons sociaux. De plus, Schubert reçoit dans son pensionnat, le « Konvikt », une éducation musicale très poussée. Il étudie d'abord avec Wenzel Ruzicka qui s'écrie : « *Celui-là, le Bon Dieu lui a tout appris !* ». Puis il est pris en main par Antonio Salieri, qui lui donnera encore des leçons après qu'il ait quitté le Konvikt en 1813, jusqu'en 1816 ou 1817. L'adolescent trouve tout naturel, lui aussi, d'écrire une quantité d'œuvres, qui seront jouées au Konvikt mais aussi à la maison, pendant ses brèves vacances : en effet, dans le quatuor familial il tient l'alto, pendant que son père joue du violoncelle, et ses deux frères Ferdinand et Ignaz, du violon. Toute la famille est ravie – sans pour autant crier au génie – et Franz, placide, ne proteste pas si ses opus sont parfois attribués à ses frères... Ses onze premiers quatuors, jusqu'à ses dix-neuf ans, sont écrits alors qu'il dépend encore de ses parents. En particulier l'année 1813 est incroyablement productive : six quatuors, dont un perdu, écrits parfois en quelques jours ! Légèrement inégaux, comme on peut s'y attendre, ces ouvrages de première jeunesse sont immanquablement agréables, quand ils ne laissent pas entrevoir une forte personnalité ; ils sont tous placés sous le signe de l'abondance, non seulement par leur quantité, mais aussi par leur tendance à développer généreusement le discours.

Pendant longtemps, le *Deuxième Quatuor* de Schubert n'a officiellement compté que deux mouvements, le *Presto* initial et le *Menuetto* : telle était sa première publication en 1890. Il a fallu l'intervention du musicologue Maurice Brown auprès d'un consul de Suède, collectionneur d'autographes, pour que l'œuvre soit enfin reconstituée en 1950.

Cet ouvrage obéit à une architecture plus stricte que le *Premier Quatuor* D. 18 ; les remarques de Salieri y ont peut-être été pour quelque chose. Il est vraisemblable également que Schubert ait étudié l'exemple de Haydn, qu'il a certainement joué et même dirigé au Konvikt : les plans de sonate dans le premier mouvement et le dernier, centrés sur un seul thème, donnent cette impression. Le premier volet est une sorte de tarentelle, assez sombre et pleine de souffle déjà ; comme dans le *Premier Quatuor*, Schubert développe plus qu'il n'expose ou ne réexpose.

L'*Andante* propose un thème de sicilienne mélancolique, traitée en deux variations où se font jour de délicats soli. Dans le *Menuetto*, enjoué, les quatre instruments sonnent un peu comme des cuivres ; le trio médian est une valse très viennoise. Le finale, à trois temps fougueux, compte de nombreux unissons ; il correspond au premier mouvement par son art des modulations nombreuses et expressives.

Isabelle Werck

Brice Pauset (1965)

Schwarzwälder Gelassenheit I: Es gibt Wahrheiten, pour clavecin et quatuor à cordes

Composition : octobre à décembre 2009 pour cette version (« *work in progress* »).

Dédicace : à Philippe Fritsch.

Commande : Cité de la musique.

Création : le 14 janvier 2010 à la Cité de la musique par le Quatuor Diotima.

Effectif : violon I, violon II, alto, violoncelle, clavecin.

Éditeur : Éditions Henry Lemoine.

Durée : pour cette version environ 12 minutes (sur un total prévu d'environ 30 minutes).

Cette nouvelle œuvre, que nous jouerons dans une première version assez courte, représente une étape claire dans les nouvelles orientations de mon travail de compositeur ; depuis quelques années déjà, je ressentais la nécessité de prendre quelque distance quant au rôle des esquisses. Puis, de façon presque corollaire, j'expérimentais des situations formelles de plus en plus inconfortables et inhabituelles, à la limite de la rupture. Désormais, et plus particulièrement dans la série des *Schwarzwälder Gelassenheit*, s'ajoutent à ces deux recherches le travail sur la notion de valeur esthétique ainsi que la recherche d'une musique qui formulerait une position strictement ontologique tout en se distinguant de toute forme d'épanchement métaphysique. C'est la lecture des travaux d'Émile Durkheim qui m'a principalement aidé dans la mise en œuvre esthétique de la critique de la valeur et, plus particulièrement, des processus de valorisation. Une musique se référant explicitement à une noble figure tutélaire, littéraire ou philosophique, influe sur sa propre réception et l'inscrit dans une temporalité chargée d'affects et de dramaturgie ; le cas de la « musique pure » constituerait alors une position médiane, « hors-temps ». Une musique fondée sur des sujets ignobles (au sens étymologique de « non-noble ») renverserait alors le processus de valorisation au profit des idées ou des objets situés en point de mire de la musique les saisissant. Dans le cas de ce cycle, il en va de ma fascination pour les traces minimales : bornes, marques sur le tronc des arbres, panneaux, repères en tous genres laissés par les promeneurs dans la Forêt-Noire, aux côtés de laquelle j'habite. Beaucoup des outils technique de composition, que j'ai progressivement façonnés et accumulés ces dernières années, ne peuvent opérer dans le contexte de cette nouvelle œuvre ; je pourrais presque en fait parler d'une mise à nu, tant dans la musique elle-même, dans son immédiateté, sa simplicité, que concernant ma propre position de compositeur vis-à-vis d'une musique qui m'est, pour l'instant, étrange. Cette pièce est fondée

sur une nomenclature instrumentale dont les deux éléments (le clavecin, le quatuor à cordes) n'ont pratiquement jamais produit de résultat esthétique commun : bien que l'on n'ait jamais vraiment cessé de jouer du clavecin durant le XIX^e siècle, le quatuor, tant de par ses origines musicales que de par son ancrage social spécifique, n'a pas pu rencontrer le clavecin. Par là même, ma pièce doit de fait renoncer à de nombreux archétypes liés aux deux médiums instrumentaux. Le quatuor tantôt projette dans son propre corps les promesses du clavecin, tantôt fait apparaître négativement les qualités de l'instrument à clavier, dans ce qu'il ne peut réaliser (crescendo, variations continues de la qualité sonore, variations continues des hauteurs, bruits, etc.).

Après une passionnante visite des collections du Musée de la musique, j'ai décidé d'expérimenter les possibilités offertes par les derniers instruments français fabriqués au XVIII^e siècle, pourvus de genouillères permettant de varier les registrations sans cesser le jeu manuel. L'une de ces genouillères offre la possibilité d'un contrôle presque continu de l'accumulation ou, au contraire, de la réduction graduelle des quatre registres de l'instrument, permettant ce que le piano, alors naissant en France, semblait ravir à la corde pincée : la possibilité de varier les nuances. Mon choix s'est porté finalement sur l'instrument d'Andreas Ruckers construit à Anvers en 1646, plusieurs fois modifié pour atteindre son état actuel, conçu par Pascal Taskin en 1780.

Brice Pauset

Emmanuel Nunes (1941)

Improvisation IV – L'Électricité de la pensée humaine

Composition : 2009.

Commande : Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne, Cité de la musique et Quinzaine Musicale de Saint-Sébastien.

Création : le 26 août à Saint-Sébastien par le Quatuor Diotima.

Durée : environ 11 minutes.

Entre 2002 et 2009, Emmanuel Nunes a travaillé sur la série *Improvisations*, un ensemble de pièces de musique de chambre directement liées à un projet de théâtre musical intitulé *La Douce* (2008-2009). Basé sur la nouvelle éponyme de Dostoïevski, *La Douce* n'est pas un opéra à proprement parler : la musique y joue plutôt le rôle d'un « paysage sonore » dans lequel l'action se déroule. En ce sens, elle fonctionne comme un équivalent acoustique du scénario visuel, définissant avec lui (et avec la mise en scène) le cadre dans lequel les acteurs s'expriment tout en suivant, à la lettre, la vision dramaturgique du compositeur. La partition de *La Douce* et celles des cinq *Improvisations* sont étroitement apparentées, *La Douce* étant le résultat d'une fragmentation kaléidoscopique des *Improvisations* grâce à laquelle Emmanuel Nunes combine de nouveau de courts fragments (une à six mesures) des *Improvisations*.

La Douce de Dostoïevski (1876) relate la relation d'un prêteur sur gages de quarante et un ans et d'une jeune fille de seize ans qui fréquente sa boutique, devient son épouse et finit par se suicider en se déféstrant, une icône russe à la main. Le titre de *l'Improvisation IV, L'Électricité de*

la pensée humaine, est une citation du texte original de Dostoïevski. Elle correspond à un moment de haute tension, à un tournant dans l'ensemble de l'histoire : le prêtre sur gages est assoupi sur son lit tandis que sa jeune épouse s'approche de lui, un revolver à la main ; n'étant pas certain des intentions qui sont les siennes et/ou de sa capacité à le tuer, il décide de demeurer immobile, feignant d'être véritablement endormi. L'idée qu'elle pourrait réaliser qu'il est éveillé et qu'il affronte donc la mort avec courage déclenche en lui une explosion immédiate de réflexions et de sensations qui l'amènent à se dire : « *Vive l'électricité de la pensée humaine !* ».

Paulo de Assis

Clavecin signé Andreas Ruckers, Anvers, 1646

Ravalé par Pascal Taskin, Paris, 1780

Collection Musée de la musique, E. 979.2.1

Étendue actuelle : *fa* à *fa* (FF à f3), 61 notes.

Trois rangs de cordes : 2 x 8', 1 x 4'.

Quatre registres : 2 x 8', 1 x 4', un jeu de buffle en 8'.

Deux claviers, registration et accouplement par genouillères.

Jeu de luth manuel, becs des sautereaux en plume et en buffle.

Diapason : f_3 (a1) = 415 Hz.

Restauré à la fin du XIX^e siècle par Louis Tomasini et en 1972 par Hubert Bédart.

Muni d'un fac-similé de mécanique (registres et sautereaux) par l'atelier Von Nagel en 1990.

Réalisé à Anvers en 1646, ce clavecin est l'œuvre de l'un des membres de la célèbre dynastie des Ruckers. Il est difficile d'attribuer précisément sa construction à Andreas I (1579-1653) ou à son fils Andreas II (1607-c.1655) mais il s'agissait à l'origine d'un clavecin à deux claviers du modèle « grand transpositeur français », permettant une étendue chromatique de GG à c3.

Comme beaucoup d'instruments construits par la famille Ruckers, réputés pour leurs qualités sonores, il traversa les siècles en étant modifié afin de répondre à l'évolution des goûts musicaux. Un petit ravalement, vers 1710, permit d'aligner les claviers et d'augmenter son étendue à FF-c3. En 1756, un grand ravalement, attribué au facteur parisien François Etienne Blanchet, augmenta la largeur de la caisse dans l'aigu, ce qui permit de rajouter les deux notes c3# et e3. Enfin, en 1780, Pascal Taskin transforma l'instrument en modifiant son architecture interne. Il porta son étendue à FF-f3 et lui adjoignit un quatrième registre dont les becs des sautereaux étaient en peau de buffle – les trois rangs de sautereaux existants restèrent montés en plume. Pour faire mouvoir ces registres, il mit en place des transmissions en fer actionnées par des genouillères qui permettaient éventuellement de faire des effets de *forte* et de *piano* en cours d'interprétation. C'est cette disposition qui est parvenue jusqu'à nous.

Le décor de l'instrument fut modifié en fonction des goûts esthétiques successifs. Si la table d'harmonie a gardé une partie des peintures flamandes originales, la caisse fut entièrement ornée vers 1710 d'un décor à la Bérain sur les éclisses, évoquant l'amour, et d'une allégorie des cinq sens sur la face externe du couvercle. Le tableau original flamand ornant l'intérieur du couvercle a été agrandi en 1756 lors du grand ravalement. Il représente Apollon entouré des neuf muses sur le mont Hélicon, reconnaissable grâce à Pégase qui fait jaillir de son flanc, d'un coup de sabot, la « fontaine du cheval », l'Hippocrène. Le piétement de style Louis XVI, ainsi que le décor floral entourant les claviers, que l'on retrouve sur d'autres instruments de Taskin, datent du dernier ravalement.

Malgré ses multiples transformations, ce clavecin a gardé sa sonorité flamande, caractérisée principalement par sa brillance.

Jean-Claude Battault

Brice Pauset

Brice Pauset a étudié la composition à Paris et à Sienne. Boursier 1994 de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la Vocation puis stagiaire à l'Ircam de 1994 à 1996, il s'est depuis entièrement consacré à sa carrière de compositeur. Également claveciniste et pianofortiste, il se produit régulièrement en concert. Il collabore avec les plus grandes institutions musicales européennes. Ses œuvres sont régulièrement jouées par des solistes comme Teodoro Anzelotti, Irvine Arditti, David Grimal, Nicolas Hodges, Salome Kammer ou Quartett, l'Ensemble Recherche, le Hilliard Ensemble, le Klangforum Wien, le Freiburger Barockorchester et la plupart des orchestres radiophoniques allemands et autrichiens. En 2004/2005, il a été compositeur en résidence à l'Opéra de Mannheim pour la production de *Das Mädchen aus der Fremde*, co-composé avec la compositrice Isabel Mundry et la chorégraphe Reinhild Hoffmann. Parmi ses projets figurent *Dornröschen II* pour quatuor à cordes solo, double chœur et orchestre, un *Kontra-Konzert* pour orchestre classique et pianoforte principal, ainsi que l'opéra *Galathée à l'usine*. Sa musique est en dialogue permanent avec l'histoire passée et présente ; ses dimensions esthétiques, politiques et utopiques feront l'objet d'un livre d'entretiens et de textes analytiques avec le musicologue Laurent Feneyrou en 2010. Brice Pauset enseigne régulièrement à Graz (Autriche) dans le cadre de Impuls. En 2008, il a été nommé

professeur de composition et directeur de l'Institut für neue Musik à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brigau, où il habite depuis 2002. Il enseigne régulièrement dans le cadre de masterclasses à Graz, Moscou, Rome, Royaumont, etc.

Emmanuel Nunes

Emmanuel Nunes commence ses études d'harmonie, de contrepoint et de fugue à l'Académie de Musique de Lisbonne en 1959 avec Francine Benoît. Il y suit aussi les cours de Louis Saguer sur l'écriture musicale du XX^e siècle. Dès 1960, et jusqu'à son départ pour Paris en 1964, il étudie la composition avec Fernando Lopes-Graça. Il fréquente les Cours d'Été de Darmstadt entre 1962 et 1964 et étudie à la Rheinische Musikschule de Cologne avec Henri Pousseur et Karlheinz Stockhausen de 1965 à 1967, puis au CNSMDP (cours d'esthétique de Marcel Beaufils), où il obtient son premier prix en 1971, enfin à la Sorbonne, avec Michel Guiomar. Emmanuel Nunes donne des cours, des conférences et des séminaires à l'Université de Pau (de 1974 à 1976), à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne (depuis 1981), à Harvard (1982), à la Hochschule für Musik de Fribourg-en-Brigau (de 1986 à 1991), à l'École Nationale de Musique de Romainville (de 1990 à 1994), à l'Ircam (1985 et 1995), aux Cours d'Été de Darmstadt (1986 et 2002), à Santiago du Chili (2004 et 2005), à São Paulo (2007), à Mexico et à Oaxaca (2008). Depuis 1992, il est professeur de composition au CNSMDP. À la suite des premiers concerts d'Emmanuel Nunes à la

Fondation Gulbenkian à Lisbonne (*Purlieu* en 1970 et *Dawn Wo* en 1971), certaines de ses œuvres sont jouées à Paris. En 1975, la création au festival de Royan de *Voyage du corps*, pour chœur et dispositif électronique en temps réel, est à l'origine de sa rencontre avec Tristan Murail, qui va par la suite le programmer régulièrement à l'itinéraire. Sa notoriété s'établit avec la création de *Ruf* à Royan en 1977 et sa reprise la même année au Festival de Donaueschingen sous la direction d'Ernest Bour. Le Festival d'Automne à Paris consacre un portrait à Emmanuel Nunes en 1992, ainsi que plusieurs concerts en 1994 et 1996, avec la création d'*Omnia Mutantur Nihil Interit*. Différentes œuvres sont interprétées au Festival d'Édimbourg en 1995 et 1996. Emmanuel Nunes travaille régulièrement à l'Ircam depuis 1989, ce qui aboutit à la création à Paris de *Lichtung I* en 1992 et de la première version de *Lichtung II* en 1996. Trois rétrospectives de son œuvre ont été données en 1999 à Bruxelles (festival Ars Musica), en 2000 à Zurich (Tage für neue Musik) et en 2007 à Strasbourg (festival Musica). Par ailleurs, une étroite collaboration s'est établie avec l'Ensemble Remix de Porto. Son opéra *Das Märchen*, d'après le conte de Goethe, a été créé en janvier 2008 au Teatro Nacional de São Carlos de Lisbonne. Une série de cinq pièces intitulées *Improvisations*, inspirées de la nouvelle de Dostoïevski *La Douce*, sont à l'origine d'une œuvre scénique à mi-chemin entre le théâtre et l'opéra de chambre : *La Douce*, créée à la Casa da Música de Porto en septembre

2009. Emmanuel Nunes est docteur *honoris causa* de l'Université Paris VIII. Sa carrière musicale lui a valu diverses récompenses, en particulier le Prix Cim-UNESCO en 1999 et le Prix Pessoa en 2000.

Quatuor Diotima

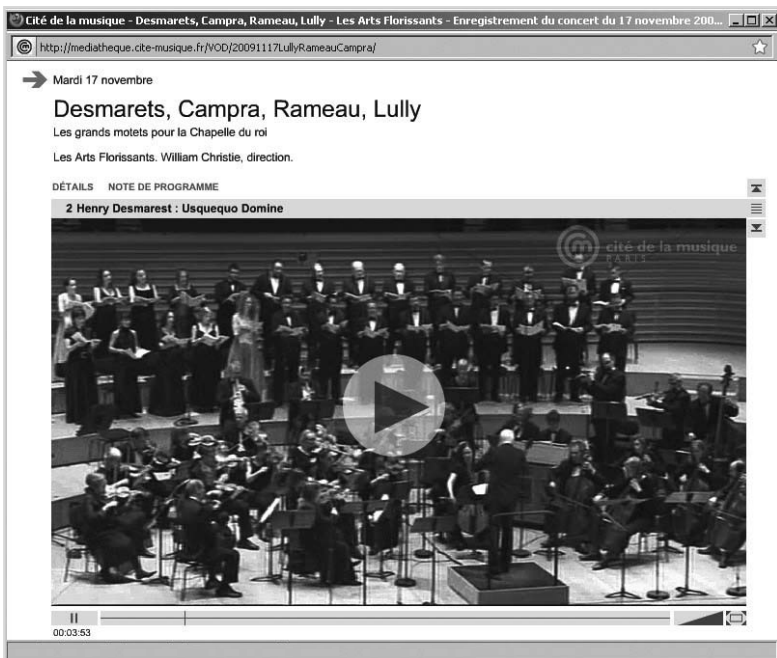
Fondé par des lauréats des conservatoires nationaux supérieurs de Paris et de Lyon, le Quatuor Diotima a obtenu le premier prix du Concours de la FNAPEC à Paris en 1999 et le prix pour la musique contemporaine au Concours de Londres en 2000. Cette même année, à l'invitation de ProQuartet, il a entamé une résidence au Centre Européen de Musique de chambre de Fontainebleau. Depuis sa création, le Quatuor Diotima s'est produit dans des festivals et séries de concerts européens parmi les plus importants : Auditorium du Louvre, Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Berlin, Ars Musica à Bruxelles, Archipel à Genève, Klangspuren de Schwaz, MITO Settembre Musica, Villa Médicis à Rome, Casa da Música de Porto, Festival d'Athènes, Festival d'Huddersfield, CDMC de Madrid. Plusieurs tournées l'ont mené au Japon, aux États-Unis, en Amérique Centrale et du Sud, en Chine et en Corée. Le répertoire du Quatuor Diotima va de Haydn aux compositeurs de notre temps, en passant par la période classique, le romantisme français, le début du XX^e siècle et une sélection des œuvres majeures des 50 dernières années. Les musiciens, qui consacrent une part importante de leurs activités à l'interprétation et à la diffusion de nouvelles partitions,

passent régulièrement commande à des compositeurs. Leur premier CD, *Reigen seliger Geister* d'Helmut Lachenmann couplé avec *Fragmente – Stille, an Diotima* de Luigi Nono, a reçu le Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros ainsi qu'un Diapason découverte. Ils viennent d'enregistrer les quatuors de Janáček à partir d'une nouvelle édition critique, gravant pour la première fois la version avec viole d'amour du *Quatuor « lettres intimes »* – ce disque a obtenu un Diapason d'or. Leur discographie comprend également les trois quatuors de Lucien Durosoir, le *Concerto pour quatuor à cordes et orchestre* d'après Haendel de Schönberg, « Liturgia Fractal », un cycle de quatuors d'Alberto Posadas (Diapason d'or), et trois quatuors de George Onslow. Leurs projets d'enregistrement en cours incluent des œuvres de Toshio Hosokawa, Chaya Czernowin, Arnold Schönberg, Alban Berg et Anton Webern. Parmi leurs engagements récents, mentionnons le Festival de Sydney, musicadhoj à Madrid, le Queen's Hall d'Édimbourg, la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, le Festival de Hambourg, l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, l'Auditorium National de Madrid, le Festival de Takefu au Japon, les Musiktage de Donaueschingen, les Tage für neue Musik de Zurich et le Wigmore Hall de Londres. Le Quatuor Diotima reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté pour l'année 2010.

CONCERTS SUR INTERNET

EN DIRECT ET EN DIFFÉRÉ

La **Cité de la musique** et la **Salle Pleyel** ont entamé depuis deux ans une politique de retransmission de concerts en direct sur Internet. Les concerts restent disponibles en intégralité sur nos deux sites www.sallepleyel.fr et www.citedelamusique.fr. Ils sont également consultables à la médiathèque de la Cité de la musique.



Concerts de la 4^e Biennale de Quatuors à cordes retransmis sur Internet :

Quatuor Mosaïques, samedi 16 janvier à 11h

Quatuor Arditti, samedi 16 janvier 17h

Quatuor Borodine, samedi 16 janvier 20h30

En partenariat avec ARTE Live Web et France Musique.

Quatuor Ysaÿe, dimanche 17 janvier à 11h

Quatuor Pražák, dimanche 17 janvier à 20h30

En partenariat avec ARTE Live Web.

arte LIVE WEB